

FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**

DES HISTOIRES D'ARBRES en 35 mm Dolby SR

CHRISTOPHE HEYNINCK

asbl Forêt Wallonne

Du 30 janvier au 20 février, le cinéma Arenberg projette le film Arbres. Le fait est suffisamment exceptionnel pour que nous vous le présentions dans nos colonnes. Bien qu'il s'agisse surtout d'arbres étrangers à nos contrées, nous sommes persuadés que vous serez nombreux à apprécier l'initiative. Voici un film sur l'Arbre et sur les arbres qui part du constat que l'on voit toujours l'animal qui court sur la branche mais jamais l'arbre sur lequel il se déplace.

À travers leur film, les auteurs, Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil, nous emmènent aux quatre coins du monde. Des baobabs de Morondava, dans l'ouest de Madagascar, aux séquoias géants du Sequoia National Park, en Californie, en passant encore par les palmeraies du sud de l'Espagne ou les vieux vergers français.

En plus d'aborder un thème non courant, *Arbres* a été conçu avec un regard nouveau sur nos frères ligneux. Ainsi, les auteurs ont visé le « film » plutôt que le « documentaire ». Mais le problème fût le suivant : où s'arrête le documentaire nature et quand commence le cinéma ? Car une chose est sûre : les arbres sont immobiles et le cinéma, lui, est mouvement. Comment donc montrer les infimes détails de la vie de l'arbre sans passer par des effets de caméras dont le seul résultat

serait de faire de « belles images » ? Chaque mouvement de caméra a donc été pesé. Si la nécessité du mouvement était établie, encore fallait-il en préciser le rythme, la bonne vitesse... Il ne fallait pas filmer les arbres en général mais un rapport personnel avec chaque arbre en particulier.

Les différentes séquences du film nous entraînent chacune à la découverte d'un arbre. Son milieu n'est pas oublié et c'est le rapport qu'il entretient avec lui que le film nous montre. C'est, par exemple, le contraste des baobabs géants et immobiles avec les habitants du coins qui grouillent à leurs pieds sans même plus les voir. Ce sont les girafes broutants les accacias et déclenchant ainsi une communication entre les arbres pour s'avertir mutuellement du danger. C'est aussi, dans nos villes, ces arbres présents qui n'attirent plus notre attention ; mais que l'on vient à en couper un et c'est le

branle-bas de combat pour son sauvetage.

Quand les auteurs ont commencé à parler autour d'eux de leur projet, ils se sont vite rendu compte que chacun avait une histoire d'arbre dans sa vie. Que ce soit celui sous lequel nous avons joué ou celui où nous nous sommes embrassés la première fois (tu te souviens...), ou encore qu'il s'agisse de ce grand tilleul qui nous faisait frémir d'effroi chaque fois que nous passions à côté. « Quand on ouvre la tête d'un homme, on trouve souvent un arbre ».

Arbres se joue sur grand écran au cinéma ARENBERG-GALERIES, 26 Galerie de la Reine à Bruxelles, du 30 janvier au 19 février. Renseignements : 02 512 80 63.

Et au CHURCHILL à Liège à partir du 12 mars (avant première en présence des auteurs) pendant 5 semaines.





© M.-A. Roudil



© M.-A. Roudil

« Il était une fois une source et un petit étang, lisse comme un miroir. Ici, il y a très longtemps, se tenait le baobab. Le baobab se tenait auprès de l'eau et dressait sa cime vers le ciel. Il voyait les autres arbres qui avaient des chevelures feuillues, de tendres écorces, des troncs élancés : tous étincelaient de couleurs ! Le baobab voyait tout cela dans le miroir et il était malheureux car ses branches et ses feuilles à lui étaient... toutes petites ! Son tronc était gros, son écorce terne et ridée. On aurait dit la peau d'un vieil éléphant ! Aussi le baobab invoqua Dieu et se plaignit à lui. Mais Dieu avait créé le

baobab et était satisfait de son œuvre car le baobab était différent de tous les autres arbres. Et Dieu aimait la diversité. Il aimait l'hippopotame, beau à ses yeux. Il aimait le cri de l'hyène, agréable à ses oreilles. De même, il aimait le baobab qui n'était pas semblable aux autres. Mais comme le baobab ne cessait ni de se regarder dans le miroir ni d'élever vers Dieu ses plaintes, Dieu se mit en colère, descendit, saisit le baobab, le souleva et le replanta à l'envers. Ainsi, l'arbre, ne se voyant plus, ne se plaignait plus. Tout était rentré dans l'ordre... »

Extrait de la bande sonore du film.

« Dans un paysage de pierres, au sommet des montagnes blanches, se trouvent les plus vieux des plus vieux arbres vivants sur terre. Ce sont des *Pinus aristata*, perdus près de la Vallée de la Mort, des squelettes vivants en train de mourir depuis des millénaires. L'arbre le plus âgé, le patriarche de tous les arbres du monde, est un pin de 5 000 ans, à moitié mort et à moitié immortel. Il s'appelle Matusalem. Comment imaginer que ce vieux pin de haute montagne, au tronc irrégulier et décharné, à l'écorce sèche et ridée, soit encore vert par certains bouts et concentre dans ses anneaux toute la mémoire du monde ? Matusalem est greffier de l'Histoire depuis plus de 50 siècles. Il consigne les événements sans discernement : incendies, inondations, sécheresses, éruptions volcaniques... Le plus vieil arbre du monde paraît tourmenté, torturé, marqué par le passage du temps, mais il meurt si lentement et depuis si longtemps qu'il peut encore vivre une éternité. »

Extrait de la bande sonore du film.



© S. Bruneau

